

Théâtre du Rond-Point

dossier de presse



El Año de Ricardo

(L'Année de Richard)

en espagnol
surtitré

un spectacle de et par **Angélica Liddell**
et avec **Gumersindo Puche**

12 - 29 janvier, 20h30

dimanche, 15h30 - uniquement du jeudi au dimanche

générales de presse : les 12 et 13 janvier à 20h30

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

El año de Ricardo

L'Année de Richard

un spectacle de et par **Angélica Liddell**
et avec **Angélica Liddell**
Gumersindo Puche
scénographie et costumes Angélica Liddell
éclairagiste Carlos Marquerie
lumière Félix Garma / Octavio Gómez
son Félix Magalhães / Antonio Navarro
régisseur Carmen Menager
assistantes de production Maria José Fernández, Mamen Adeva
traduction Christilla Vasserot
production exécutive Gumersindo Puche

production Atra Bilis Teatro/Iaquinandi SL
avec le soutien du Gouvernement régional de Madrid
et de l'INAEM du Ministère espagnol de la Culture

durée : 2h

Spectacle créé le 15 décembre 2005
au Teatro de los Manantiales à Valence (Espagne)
présenté au Festival d'Avignon 2010
présenté pour la première fois à Paris



12 - 29 janvier, 20h30

dimanche, 15h30 - uniquement du jeudi au dimanche

générales de presse : les 12 et 13 janvier 2012 à 20h30

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

plein tarif salle Jean Tardieu 29€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournée

26 octobre 2011	Festival International de Théâtre de Lugano (Suisse)
16 novembre 2011	Beursschouwburg / Théâtre de la Bourse, Bruxelles (Belgique)
3 et 4 février 2012	Le Quartz, Scène Nationale de Brest (29)
23, 24 et 25 mai 2012	Théâtres Sorano - Jules Julien, Toulouse (31)

Du même auteur,
au Théâtre de L'Odéon

du 23 au 28 Mars 2012
La Casa de la fuerza (La Maison de la force)
de et par **Angélica Liddell**, en espagnol surtitré

contact presse Odéon : Lydie Giuge-Devièvre - lydie-devievre@theatre-odeon.fr

Note d'intention

« Jamais ma langue ne put connaître un doux mot capable d'adoucir la colère » Angélica Liddell s'empare de *Richard III*, loup sanguinaire de Shakespeare. Artiste ou martyr, virtuose de la performance obscène et grandiose, l'actrice et dramaturge espagnole expose la douleur du monde.

« Comment aurait été Lénine s'il n'avait pas été malade ? » C'est l'une des questions fondamentales posées dans *L'Année de Richard*. À quel moment la souffrance privée devient-elle souffrance collective ? Dans quelle mesure le monde est-il le produit d'une pathologie ? Les rapports entre corps et pouvoir, entre la sphère privée et la sphère publique, voilà ce qui sous-tend ce Richard monstrueux, cet exhibitionniste cynique qui profite des points faibles des gouvernements légitimes pour justifier son alliance répugnante avec l'injustice. Il est un vil manipulateur d'opinion. Il utilise le narcissisme des masses mécontentes et l'égoïsme de l'individu prospère pour rallier le peuple à son infamie. Convaincre la société tout entière que la crainte est le fondement de la sécurité, faire de la crainte l'ordre mondial, tel est son plus grand désir. Il n'est pas sans rappeler certaines tyrannies bien connues, dont les plaies continuent à saigner car le deuil n'a pas été fait. En Espagne, en Argentine, au Chili, les blessures se rouvrent et suintent à nouveau en présence des assassins. Mais ce Richard est plus proche encore du génocide légitime des tyrans d'aujourd'hui, passés maîtres dans l'art de camoufler leurs innombrables crimes sous le maquillage de la démocratie. Comme d'autres, il accède au pouvoir en se servant du système démocratique mais sans croire à la démocratie. Il sait les hommes enclins à l'obéissance, alors que les démocraties, pour atteindre leur maturité, requièrent de la part des citoyens un sens élevé de la responsabilité individuelle. Il sait que le citoyen préfère se sentir Nation plutôt que Peuple. Sommes-nous vraiment les enfants des Lumières ? Quelles sont les fissures de la démocratie dont se sert le tyran pour exercer son impitoyable domination et mener à bien ses aspirations illicites en toute légalité ? Richard est un monstre, un héritier de la représentation médiévale du mal. Il est baroque et maniériste. Son corps sera le territoire scénique. La laideur est la réponse ultime à un monde où l'art, l'histoire et l'idéologie sont morts.

ANGÉLICA LIDDELL - TRADUCTION CHRISTILLA VASSEROT

*Parfois je me demande...
Comment aurait été Lénine s'il
n'avait pas été malade ? Et moi ?
Comment je serais si je n'étais pas
malade ?
Moi, moi, comment je serais ?
Et ce pays ?
Comment serait ce pays si je n'étais
pas malade ?
Comment serait ce pays sans ces
douleurs qui me tourmentent, sans
cette envie de mourir ?
Si on ne m'avait pas insulté quand
j'étais gosse... ?
Comment serait ce pays si je
n'avais pas de corps ? Et toi,
Catesby ?
Que dirais-tu si tu avais une
langue ?
Qu'est-ce que ça change, pour toi,
de ne pas avoir de langue ?
Es-tu plus fidèle ainsi ?
Es-tu mon ami parce que tu as peur
?
Si je te demandais un cheval
au milieu de la bataille, tu me
l'apporterais ? ...*

EXTRAIT

Entretien

Comment vous est venue l'idée de vous emparer de ce monstre ?

J'ai toujours raconté des histoires de monstres. Incarner le mal était un défi incroyablement attrayant, mais surtout incarner un homme comme Richard III. J'ai toujours été fascinée par ce personnage, comment il compense sa difformité par l'exercice du mal, et comment il l'associe au pouvoir. Cela m'a intéressée de faire exister la relation entre le corps et le pouvoir, et d'évoquer les conséquences de cette relation. Je voulais essayer de comprendre Richard comme un être humain, et en même temps que je le joue, je veux pouvoir sentir tous les dégoûts possibles que ressent l'être humain, et je veux toujours m'en étonner. Le moment où j'ai écrit *El año de Ricardo* était très juste, parce qu'à cette époque, de nombreux Richard III ont émergé. Ce travail a été conçu au moment des « invasions illégales », après la chute des tours jumelles, et après cette photo où l'on voit Bush, Blair et Aznar alliés aux Açores. C'est une photo qui a été associée à Richard III. Il y avait un besoin de définir le mal, comme disait Brecht. Le mal est concret, et non abstrait. Le mal est exercé, il est conscient. Je me suis toujours demandée ce que tentaient de compenser ces trois bouffons si dangereux. Je suis aussi intéressée par la manière dont on utilise la démocratie pour légitimer le mal.

Qu'est-ce qui pour vous est le moteur de votre univers : le corps ? la voix ? le texte ? l'image ?

À l'origine de tout, c'est le mot. Sans le mot je ne peux pas commencer à travailler. Mais tout se détériore et se corrompt, comme le corps corrompt le texte, et la voix dénature l'image...

Souhaitez-vous faire violence au spectateur ? Est-ce une épreuve ou une représentation ?

Toute représentation est un test. On mesure la misère humaine à la capacité qu'a le spectateur de supporter le scandale. La fiction teste la réalité. Cette confrontation implique toujours un certain niveau de violence. Je ne parle pas de la violence explicite, mais d'une violence spirituelle. Même si vous montrez une scène d'amour, une caresse, la représenter dans un certain cadre ou dans un certain scénario implique également un niveau de violence. La violence poétique est un chemin vers la pensée. La scène est une confrontation primaire, une bataille, un duel. Je souhaite que le spectateur se confronte à la vie pour mieux la comprendre.

Ricardo, s'agit-il d'un monstre ? d'un animal ? d'une bête sauvage ? ou d'un homme ?

Les monstres aussi sont des hommes. «Là où il n'y a pas d'homme, la nature n'existe pas», dit William Blake dans *Les Proverbes de L'Enfer*. Vous pouvez seulement parler de l'âme, de la condition humaine. On parle de Richard III tout comme on parle d'un agriculteur. Richard est condamné à sa condition d'homme. Cela ne le satisfait pas, ça réduit son importance, il devient comme tout le monde, sans grandeur. Chacun compense sa misérable condition comme il peut, Richard se transcende grâce à l'utilisation abusive du pouvoir et de la cruauté. Il aurait pu peindre des tournesols, comme Van Gogh, mais il transforme son malheur et son sentiment d'infériorité en violence. C'est ce qui m'intéresse dans la relation entre le corps et le pouvoir. Cette intuition prégnante sur les vrais motifs du pouvoir, et sur les conséquences brutales du mal associé au pouvoir. On peut se demander jusqu'à quel point les mouvements mondiaux sont le résultat d'un simple système répétitif. Ce que Shakespeare expose, c'est exactement cette relation entre le corps et le pouvoir. Ce n'est pas une réflexion sur le pouvoir, mais une profonde réflexion sur l'humain. Je dis donc que Richard est un homme, il n'est qu'un homme. Mais ce n'est pas rien.

Envisagez-vous ce travail comme un manifeste, un geste engagé ou une performance artistique ? Comment vous réparez-vous des épreuves que vous faites subir à votre corps ?

Lorsque vous êtes dans le processus créatif, le seul compromis possible est l'engagement artistique, ce qui implique un défi éthique et esthétique. Comment je me remets de toutes ces épreuves ? Je ne sais pas.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE, TRADUITS PAR RODRIGO FERNANDEZ

Angélica Liddell

auteur, metteur en scène et scénographe

En 1993, Angélica Liddell fonde à Madrid la compagnie Atra Bilis Theatro. Une expression latine que la médecine antique utilisait pour qualifier l'humeur épaisse et noire qu'elle pensait être la cause de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste, auteure, metteuse en scène et interprète de ses propres créations.

Ses mots, d'une poésie crue et violente, sont ceux de la souffrance intime et collective, l'une et l'autre étant indissociables chez Angélica Liddell. Mais ne lui parlez pas d'engagement : elle préfère se définir comme une « résistante civile », guidée par la compassion, l'art de partager la souffrance. En écrivant sa douleur intime, elle écrit celle des autres.

Dans *Et les poissons partirent combattre les hommes*, ce sont les immigrés clandestins, traversant le détroit de Gibraltar, échoués morts ou vifs sur les plages du sud de l'Espagne ; dans *Belgrade*, ce sont les habitants d'une ville où l'humiliation le dispute à la colère, où les bourreaux côtoient les victimes, où chacun tente désespérément de se justifier ou de sauver sa peau. Et parce qu'elle affirme ne pas se considérer comme un écrivain, ou parce que les mots ne sont pas toujours à la hauteur de l'horreur, la scène est le lieu idéal pour lui donner corps. Un corps parfois soumis à rude épreuve, malmené, violenté, tourmenté jusque dans sa chair.

Dans ses spectacles, Angélica Liddell constate la noirceur du monde, assume la douleur de l'autre et transforme l'horreur pour faire de l'acte théâtral un geste de survie.

Gumersindo Puche

interprète

Depuis 1993, Gumersindo Puche est producteur de la compagnie Atra Bilis Theatro où il joue également. C'est avec cette compagnie qu'il produit seize des pièces écrites et mises en scène par Angellica Lidell. Jusqu'en 2009, il combinait ce travail scénique avec l'étude des théories littéraires au département de Littérature et Littérature Comparée de l'Université Charles III de Madrid.

Spectacles à l'affiche

Guy Bedos Rideau !

22 décembre - 14 janvier, 18h30
et 9 - 20 mai, 21h / salle RB

Le Cirque invisible

un spectacle de Victoria Chaplin
et Jean-Baptiste Thierrée

21 décembre - 14 janvier, 21h / salle RB

La Princesse transformée en steak-frites

de Christian Oster
mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia
avec Ophelia Kolb, Agnès Pontier
Stéphane Roger, Denis Fouquereau,
Jérémie Poirier-Quinot

5 janvier - 4 février, 20h30 / salle RT

Pippo Delbono Dopo la battaglia (Après la bataille)

17 - 29 janvier, 21h / salle RB

La Trilogia degli occhiali

de Emma Dante
avec Carmine Maringola, Claudia Benassi
Stéphanie Taillandier, Onofrio Zummo
Sabino Civilleri, Manuela Lo Sicco

3 - 19 février, 19h30 / salle JT

Autres événements

Une chaise, une voix, un texte

*Jusqu'à ce que le jour vous sépare /
Souterrainblues*

de Peter Handke

par André Marcon et Sophie Semin,
lecture dirigée par Christophe Perton

les 17, 18, 24 et 25 janvier, 18h30 / salle JT

La Grande Vie

de Jean-Pierre Martinet

par Denis Lavant

les 9, 10 et 11 février, 18h30 / salle RT

Les Débats du Monde

L'actualité en débat

lundi 13 février, 19h30 / salle RB

Rencontre et soirée Télérama

avec Fabienne Pascaud, Jean-Michel Ribes

lundi 27 février, 19h30 / salle RB

L'Université Populaire de Caen ... à Paris

Économie, une conférence de Nicolas Bénéès

le jeudi 19 janvier, 12h30 / salle RB

Cinéma, une conférence de Arno Gaillard

le jeudi 26 janvier, 12h30 / salle RB

